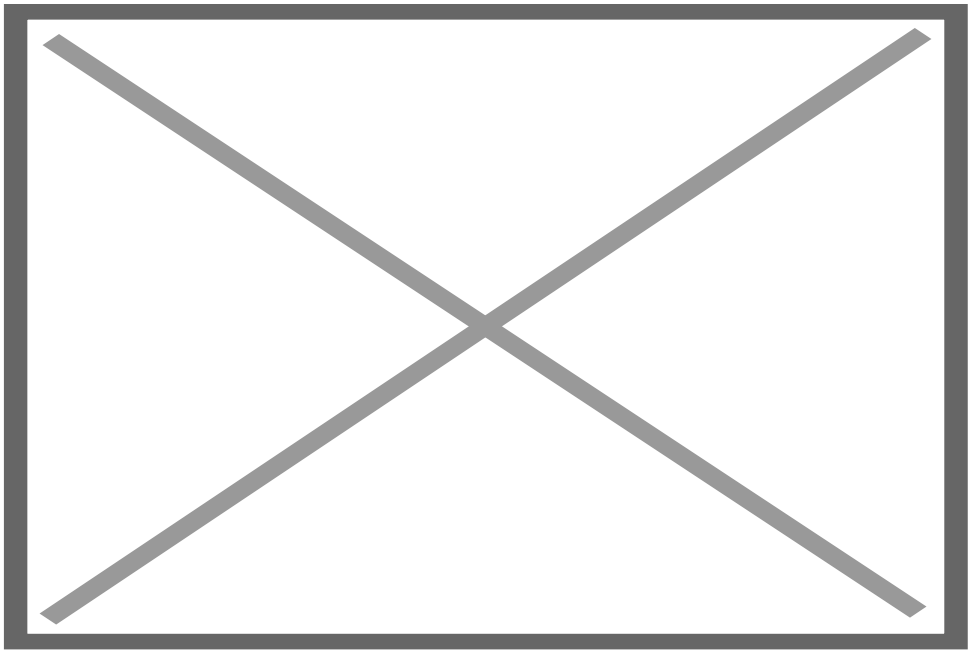
Danser nous donne la libertÃ©

Description

Jaclynn Ashly, The Electronic Intifada, 11 juin 2019



Muhammad Samahneh (aka Barges) Ã plein rÃ©gime Ã Naplouse. Jaclynn Ashly

Il y a dix ans environ, Abdullah Damra â?? aka Vertex â?? apprenait Ã mÃ©moriser le Coran quand une scÃ¨ne underground de breakdance a Ã©mergÃ© dans les camps de rÃ©fugiÃ©s de la ville de Naplouse en Cisjordanie occupÃ©e.

Â« Je viens dâ??une famille trÃ¨s religieuse, donc je nâ??avais pas le droit de regarder des films ou mÃªme dâ??Ã©couter de la musique Â», a expliquÃ© Abdullah, 22 ans, Ã *The Electronic Intifada*. Â« Donc la premiÃ¨re fois que jâ??ai vu cette danse, câ??est vraiment nouveau pour moi. Je ne pensais mÃªme pas que les Ãªtres humains pouvaient bouger comme cela Â».

Le breakdance sâ??est implantÃ© dans les camps de rÃ©fugiÃ©s de Naplouse au milieu de la premiÃ¨re dÃ©cennie du siÃ¨cle et Abdullah, qui avait alors 13 ans, Â« est rapidement devenu obsÃ©dÃ© Â», comme des dizaines dâ??autres adolescents qui font maintenant partie de la dynamique scÃ¨ne breakdance de la citÃ© septentrionale de Cisjordanie.

Selon les danseurs, le breakdance a Ã©tÃ© introduit Ã Naplouse pour la premiÃ¨re fois par Samir Samahneh â?? aka Abu Mosleh. Samir, qui a maintenant 35 ans, et son frÃ¨re Muhammad â?? aka Barges â?? qui sont nÃ©s en Arabie saoudite et sont arrivÃ©s dans le camp de rÃ©fugiÃ©s dâ??Askar Ã Naplouse en 2002.

Samir, qui Ã©tait Ã lâ??Ã©poque un adolescent, a vÃ©cu un an en Jordanie, oÃ¹ il a appris ce style de danse. Quand il est retournÃ© au camp dâ??Askar, il a commencÃ© Ã faire du breakdance et du Â« popping Â» â?? un style oÃ¹ les danseurs contractent les muscles au rythme de la musique â?? dans les rues du camp et Ã des mariages.

Muhammad a commencÃ© Ã imiter son frÃ¨re.

Â« Je le regardais et jâ??ai commencÃ© Ã essayer quelques mouvements devant un miroir Â», a dit Muhammad, qui a maintenant 28 ans, Ã *The Electronic Intifada*.

Premiers pas

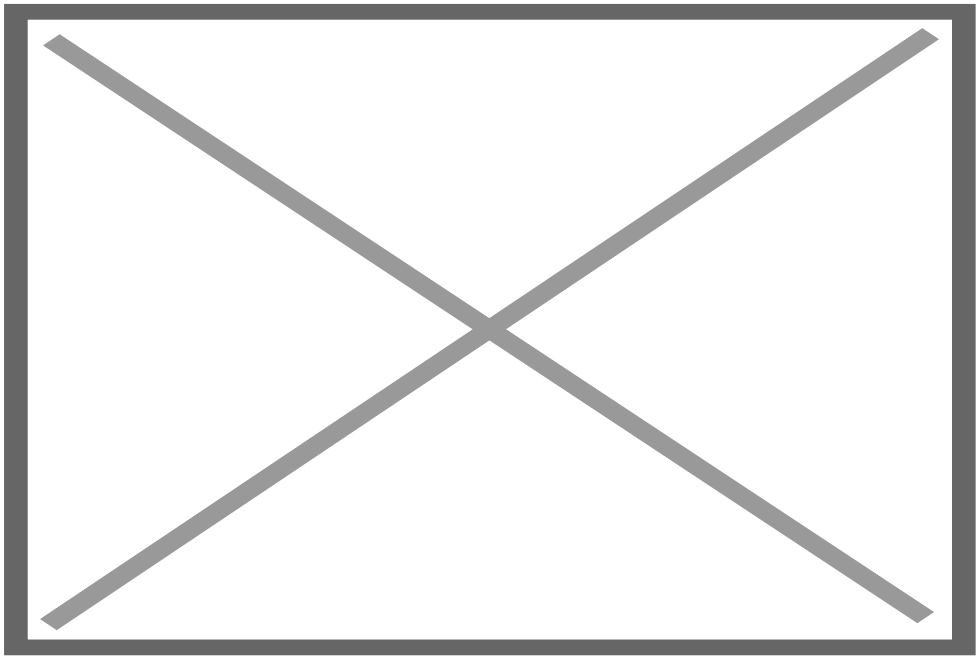
Petit Ã petit leur cercle a grandi.

Amir Sabra est aussi un rÃ©sident dâ??Askar et a commencÃ© le breakdance quand il avait 16 ans.

Â« Dans le camp, ce nâ??Ã©tait pas comme si Abu Mosleh et Barges donnaient des cours Â» a expliquÃ© Amir qui a maintenant 24 ans. Â« Câ??Ã©tait plutÃ´t : tout le monde se rÃ©unit et nous apprenons les uns des autres Â».

Lâ??annÃ©e 2006 a vu la formation de ce qui selon les danseurs Ã©tait la toute premiÃ¨re troupe de breakdance en Cisjordanie, *Hawiya* (ou Â« Carte dâ??identitÃ© Â»), une rÃ©fÃ©rence au rÃ©gime de permis quâ??IsraÃ«l fait opÃ©rer pour contrÃ´ler les mouvements des Palestiniens.

Le groupe comprenait sept membres, dont Samir, Muhammad et Sabra.



Abdullah Damra,aka Vertex, du groupe Stereo 48 (Jaclynn Ashly)

Abdullah et son cousin Hamza Damra, qui vivent tous deux entre les camps dâ??Askar et de Balata, ont commencÃ© Ã se glisser hors de leurs foyers conservateurs pour amÃ©liorer leurs compÃ©tences

en breakdance Ã Askar.

Â« Jâ??Ã©tais attirÃ© par la danse parce que câ??Ã©tait diffÃ©rent. Câ??Ã©tait une culture complÃ¨tement diffÃ©rente Â», a dÃ©clarÃ© Hamza, 22 ans, Ã *The Electronic Intifada*. Il en avait 13 quand il a commencÃ©.

Hamza dit quâ??il trouvait une nouvelle libertÃ© dans une danse qui lui permettait de se libÃ©rer de nombreuses contraintes, soit traditionnelles, soit celles imposÃ©es par lâ??occupation militaire de plus dâ??un demi-siÃ¨cle dâ??IsraÃ«l sur la Cisjordanie.

Â« Ma famille nâ??a pas aimÃ© ce que je faisais quand ils lâ??ont dÃ©couvert Â», a expliquÃ© Hamza, ajoutant que dans sa famille danser nâ??Ã©tait pas considÃ©rÃ© comme acceptable pour les hommes.

Â« Mais le breakdance mâ??a permis dâ??Ãªtre tout ce que je voulais Ãªtre, de bouger comme je voulais. Jâ??ai commencÃ© Ã ressentir quelque chose de diffÃ©rent. Je me sentais heureux. Je mâ??Ã©tais trouvÃ© Â», dit-il.

La danse sâ??est rÃ©pandue dans les camps de rÃ©fugiÃ©s de la ville et au-delÃ , attirant des adolescents curieux de toute la rÃ©gion. BientÃ´t, des groupes de danseurs ont commencÃ© Ã surgir dans toute la ville et des compÃ©titions ont Ã©tÃ© organisÃ©es.

Surmonter les divisions

AprÃ¨s la formation de *Hawiya*, dâ??autres adolescents de Naplouse ont aussi organisÃ© leur propre groupe de danse. Abdullah et Hamza ont montÃ© le groupe des *Black Devils* (Les Diables noirs). Parmi les autres groupes, il y a *Outlaw* (Hors-la-loi), *Street Mafia* (Mafia de rue) et *Street Kings Forever* (Les Rois de la rue Ã tout jamais).

Muhammad et Samir ont aussi commencÃ© Ã donner des leÃ§ons de breakdance aux enfants des villages autour de Naplouse.

Â« Je voulais dire aux gens comment on peut raconter son histoire grÃ¢ce Ã cette sorte de musique et par les corps et les sentiments Â», explique Muhammad.

Â« Nous avons enseignÃ© aux enfants que chacun a une histoire Ã raconter Â», a-t-il ajoutÃ©. Â« Ils nâ??ont pas Ã se battre ou Ã tenir un fusil ou Ã jeter des pierres. Ils peuvent rÃ©sister Ã cette situation par le mouvement Â».

Sans que les jeunes breakdanseurs de Naplouse le sachent, une scÃ¨ne analogue a Ã©mergÃ© Ã peu prÃ¨s au mÃªme moment dans la Bande de Gaza.

Ahmed Alghariz â?? aka Shark â?? dit Ã *The Electronic Intifada* que son frÃ¨re Muhammad â?? aka Funk â?? a Ã©tÃ© le premier danseur de breakdance Ã Gaza et a introduit ce style de danse auprÃ¨s des enfants et des jeunes prÃ¨s de leur maison dans le camp de rÃ©fugiÃ©s de Nuseirat.

Ahmed, qui avait 15 ans Ã lâ??Ã©poque, et Muhammad ont Ã©tabli ce quâ??on dit Ãªtre le premier groupe de breakdance de Palestine, Camps Breakerz, en 2004, avec environ10 danseurs.

En 2009, le groupe a participÃ© Ã un projet avec *Save the Children* [lâ??organisation Â« Sauvez les enfants Â»] oÃ¹ il utilisait le breakdance comme un traitement psychologique aprÃ¨s lâ??OpÃ©ration Plomb durci â?? lâ??offensive militaire israÃ©lienne sur Gaza fin 2008-dÃ©but 2009 qui a tuÃ© au moins 1 383 Palestiniens, dont 333 enfants, selon les Nations Unies.

Ahmed, qui a maintenant 29 ans, dit que lâ??expÃ©rience a permis aux danseurs de se rendre compte du pouvoir de la danse comme outil pour surmonter le traumatisme, et ils ont dÃ©cidÃ© dâ??envoyer chaque membre dans une rÃ©gion diffÃ©rente de la Bande de Gaza avec lâ??objectif de rÃ©pandre la danse et de promouvoir la culture hip-hop en Palestine.

Mettre la Palestine sur la carte

Câ??est seulement en 2011, quand les danseurs participÃ¨rent Ã un projet Ã Amman, en Jordanie, avec leurs homologues du monde entier, que les scÃ¨nes de breakdanse de Naplouse et de Gaza se sont finalement dÃ©couvertes lâ??une lâ??autre.

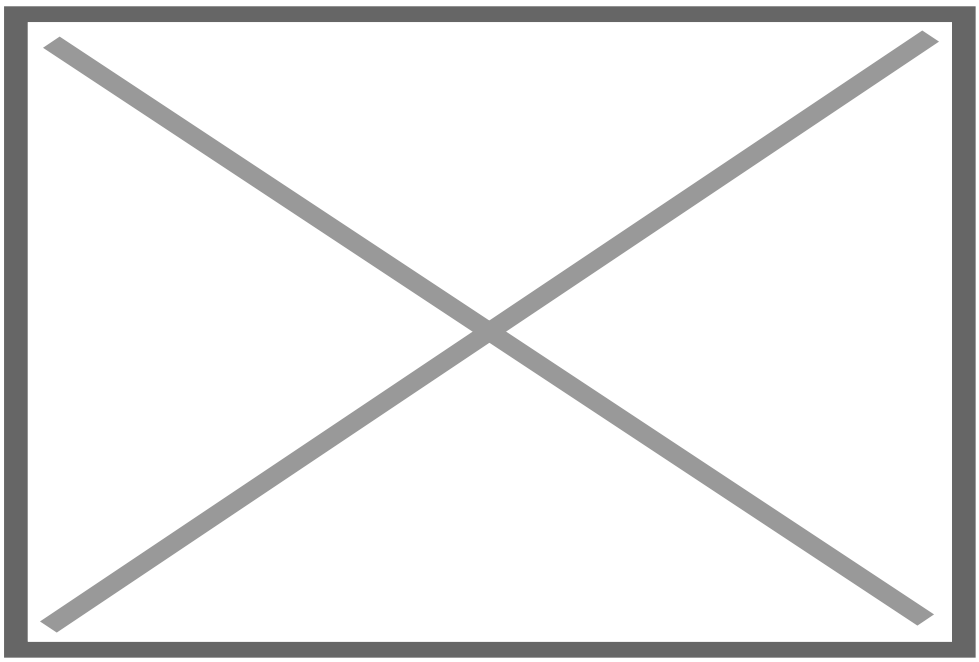
A cause du blocus israÃ©lien de plus dâ??une dÃ©cennie sur la Bande de Gaza, les dÃ©placements entre la Cisjordanie et lâ??enclave cÃ´tiÃ¨re assiÃ©gÃ©e sont sÃ©vÃ¨rement restreints et les Palestiniens vivant dans lâ??un des territoires ne sont pas autorisÃ©s Ã rencontrer quelquâ??un vivant dans un autre Ã lâ??intÃ©rieur de la Palestine occupÃ©e.

Ahmed et dâ??autres breakdanseurs de Gaza ont essayÃ© plus tard dâ??obtenir des permis pour sortir de la Bande afin de se produire avec les danseurs de Naplouse. Mais toutes leurs tentatives ont Ã©tÃ©, et continuent dâ??Ãªtre, rejetÃ©es par les autoritÃ©s militaires dâ??IsraÃ«l.

Pour remplacer cette collaboration bloquÃ©e, les danseurs de breakdance de Gaza ont fait, Ã la place, une vidÃ©o de leur chorÃ©graphie et lâ??ont envoyÃ©e au groupe de Naplouse. Les garÃ§ons de Naplouse ont alors appris la chorÃ©graphie et lâ??ont reprÃ©sentÃ©e en mÃªme temps quâ??ils projetaient la vidÃ©o de Gaza.

Â« Donc vous pouvez dire que finalement nous avons en quelque sorte dansÃ© ensemble Â», a dit Abdullah avec un petit rire.

Ahmed, qui a habitÃ© en Allemagne depuis 2015, et dâ??autres membres des Â« Camps Breakerz Â», ont Ã©tabli une Ã©cole de lâ??Ã©quipe de CB en 2012 pour enseigner le breakdance dans la Bande de Gaza.



Des membres du groupe de danse Stereo 48, Nasrallah Damra, Abdullah Damra et Amir Sabra ((Jaclynn Ashly)

Abdullah, Hamza, Sabra et Muhammad Samahneh ont continuÃ© en formant le groupe de breakdance Stereo 48 en 2014.

En 2016, Abdullah a voyagÃ© pour une compÃ©tition au Danemark. Il sâ??est souvenu dâ??un moment oÃ¹ lâ??un des autres danseurs lui a demandÃ© dâ??oÃ¹ il Ã©tait.

Â« Je lui ai dit : â??de Palestineâ??. Â»

Â« Quâ??est-ce que câ??est ? Â», a demandÃ© le danseur en guise de rÃ©ponse.

Â« Je lui ai demandÃ© : Tu connais IsraÃ«l ? Et bien sÃ»r, il connaissait. alors je lui ai expliquÃ© quâ??IsraÃ«l occupe mon pays Â».

Â« AprÃ¨s cela, jâ??ai commencÃ© Ã rÃ©aliser que ce que nous faisons est vraiment important. Nous mettons la Palestine sur la carte Â», dit-il.

Scepticisme familial

Si beaucoup de jeunes dans les camps et les villages de Naplouse sont tombÃ©s amoureux du hip-hop et de la scÃ¨ne de breakdance, cela nâ??a pas Ã©tÃ© acceptÃ© immÃ©diatement par les familles des danseurs ou la communautÃ© en gÃ©nÃ©ral.

Â« Je pense que nous tous avons le sentiment que nos familles ont honte de nous Â», dit Sabra.

Avec la pression sociale sur les familles pour assurer de bonnes carriÃ¨res pour leurs enfants, Ã partir desquelles ils peuvent bÃ¢tir des familles, danser nâ??est pas vu comme une option viable pour le futur, a-t-il ajoutÃ©.

Â« En Palestine, il y a cette culture de la frime Â», a dit Sabra Ã *The Electronic Intifada*. Â« Ma mÃ¨re est enseignante et quand elle va en salle des profs, tout le monde dit : â??Mon fils est ingÃ©nieurâ??, ou quelque chose dâ??autre. Donc câ??est dur quand ma mÃ¨re doit dire : â??Mon fils est danseurâ?? Â».

Â« Nous les mettons dans cette situation Â», reconnaÃ®t Sabra.

Abdullah, qui a grandi dans un foyer strict et conservateur, ainsi que son frÃ¨re Nasrallah Ã¢gÃ© de 17 ans â?? aka DNA, le plus jeune membre du groupe Stereo 48 â??, sont confrontÃ©s Ã des critiques quotidiennes de leur pÃ¨re Ã cause du style de vie quâ??ils ont choisi.

Abdullah raconte un incident oÃ¹ son pÃ¨re a essayÃ© de le convaincre dâ??abandonner la danse.

Â« Il mâ??a dit de venir travailler dans son magasin dans la Vieille Ville, et quâ??il me donnerait un bon salaire et mâ??acheterait une voiture Â».

Abdullah a protestÃ© : Â« Tous mes amis sont des danseurs. Si jâ??abandonnais, de quoi est-ce que je parlerai avec mes amis ? Â»

Son pÃ¨re a rÃ©pliquÃ© : Â« Eh bien change-les. Tu trouveras de meilleurs amis Â», a racontÃ© Abdullah, tandis que les danseurs riaient.

Â« Tout homme ici a le rÃªve de construire une maison et de se marier Â», a ajoutÃ© Sabra. Â« Mais nous quittons ce rÃªve. Nous sommes accros. MÃªme quand je suis en taxi, je pense Ã la danse. si jâ??abandonnais, Ã quoi est-ce que je penserais ? Â»

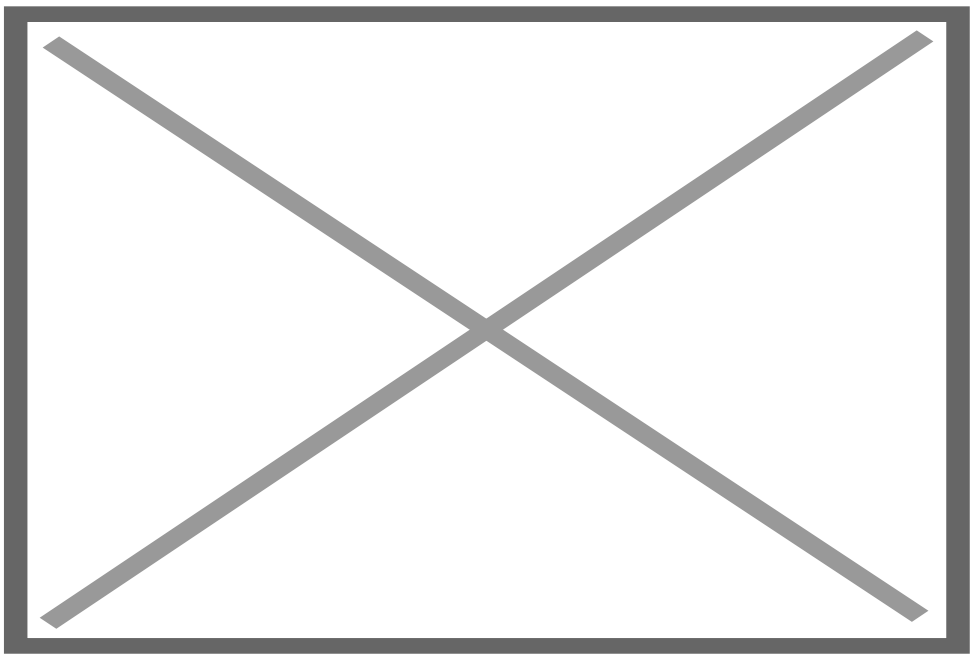
Â« Je ne pense pas que je pourrais vivre si je ne pouvais pas danser Â».

La communautÃ© vs. Â« la culture occidentale Â»

Les breakdanseurs se sont efforcÃ©s dâ??introduire des Ã©lÃ©ments de la dabke traditionnelle palestinienne dans le breakdance pour Â« essayer de nous connecter Ã la communautÃ© Â», a dit Said.

Mais ils sont souvent confrontÃ©s aux objections de la communautÃ© et aux difficultÃ©s pour trouver des espaces oÃ¹ danser Ã Naplouse, et sâ??ils essaient en public, selon Ameed Sayeh â?? aka Sai, 19 ans â?? la police les arrÃªte souvent.

Â« Ils nous disent dâ??arrÃªter et de partir, et que nous nâ??avons pas le droit de faire cela dans la rue parce que ce nâ??est pas permis dans notre culture Â», explique-t-il.



Nasrallah Damra est le plus jeune membre de Stereo 48 (Jaclynn Ashly)

A Gaza, pendant ce temps, les Â« Camps Breakerz Â» ont incorporÃ© des questions et des histoires liÃ©es Ã la lutte palestinienne dans leurs spectacles afin que la danse soit mieux acceptÃ©e au sein de la communautÃ© locale.

Â« La communautÃ© nâ??a pas encore commencÃ© Ã nous soutenir, mais ils en arrivent Ã nous accepter Â», dit Ahmed Ã *The Electronic Intifada*. Â« Au dÃ©but, ils Ã©taient toujours en train de dire que câ??est de la culture occidentale et pas notre culture. Mais avec le temps, nous faisons de plus en plus de reprÃ©sentations. Câ??est la maniÃ¨re dont nous rÃ©pandons la danse dans la Bande de Gaza Â».

Les danseurs ont aussi gagnÃ© davantage la confiance de la part de la communautÃ© aprÃ¨s avoir reconverti leur Ã©cole de danse en un abri hÃ©bergeant 50 personnes qui avaient fui leurs maisons pour Ã©chapper aux frappes aÃ©riennes israÃ©liennes dans lâ??attaque de 2014 contre Gaza â?? qui a causÃ© la mort de 2251 Palestiniens, dont 551 enfants, et fait de plus de 100000 des sans-abris.

DÃ» Ã la nature aveugle des frappes aÃ©riennes, de nombreuses familles ont fui leurs maisons pour des Ã©coles ou dâ??autres institutions, croyant que câ??Ã©taient des espaces sÃ©curisÃ©s.

Â« AprÃ¨s cela, la communautÃ© a commencÃ© Ã nous faire confiance Â», dit-il et a mÃªme permis aux filles de sâ??entraÃ®ner dans le style du breakdance, crÃ©ant une nouvelle gÃ©nÃ©ration de filles danseuses de breakdance dans le territoire assiÃ©gÃ©.

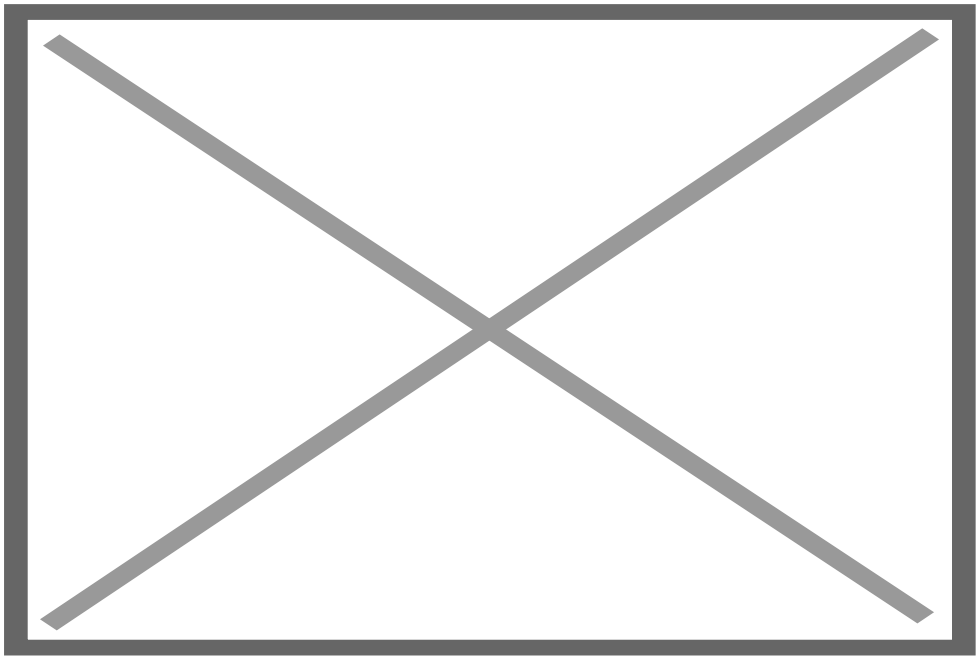
Les danseurs sâ??accordent sur le fait quâ??un attrait puissant de la danse est la capacitÃ© Ã exprimer les frustrations quotidiennes, mais en le laissant Ã lâ??interprÃ©tation. Selon Sabra, les Palestiniens sont Â« dÃ©primÃ©s Â» et Â« fatiguÃ©s Â» de parler constamment de lâ??occupation israÃ©lienne.

La danse est la libertÃ©

Lâ??occupation est la caractÃ©ristique qui dÃ©finit la vie palestinienne, a dit Sabra, mais Â« nous ne sommes pas seulement des gens sous occupation. Je veux aussi parler comme un Ãªtre humain, et je veux que les gens puissent se sentir des liens avec moi. Et nous ne voulons pas que les gens se sentent dÃ©solÃ©s pour nous Â».

Â« La Palestine nâ??est pas le meilleur endroit Â», a-t-il ajoutÃ©. Â« Nous ne vivons pas en Suisse. Mais nous vivons encore des expÃ©riences de bonheur et nous avons des vies normales. Comme les gens adaptent leur vie Ã la neige, nous avons adaptÃ© nos vies Ã lâ??occupation Â».

Pour Sabra, il est important que les artistes explorent de nombreux enjeux de leur vie quotidienne et ne rÃ©duisent pas la vie palestinienne Ã lâ??expÃ©rience unidimensionnelle de lâ??occupation.



De gauche Ã droite : Feras Ad, Muhammad Samahneh, Hoba Hmidan, Ameed Sayeh et Eslam Niaje (Jaclynn Ashly)

Â« En dansant, nous avons une chance de parler de ces choses, sans parler rÃ©ellement Â», dit-il. Â« Lâ??ennui gagne les gens. Chacun sait ce qui arrive, donc pourquoi nous le dire encore ? Â».

Â« Mais en dansant, jâ??ai ressenti beaucoup de libertÃ©. Je peux exprimer nâ??importe quoi, mÃªme des questions personnelles que personne ne veut Ã©couter. Et je me sens bien parce que je lâ??ai exprimÃ©, et les spectateurs se sentent bien parce quâ??ils ont vu ce quâ??ils voulaient Â».

Les danseurs de breakdance, tant Ã Naplouse quâ??Ã Gaza, ont continuÃ© Ã organiser des cours de danse dans les citÃ©s, les camps de rÃ©fugiÃ©s, les villages, et mÃªme Ã lâ??Ã©tranger. Abdullah, qui dirige les ateliers pour Stereo 48, dit quâ??il se concentre sur le fait de donner aux enfants palestiniens Â« un sentiment dâ??espoir Â».

Il y a beaucoup de Â« mauvaises habitudes Â» dans les camps de rÃ©fugiÃ©s, ont soulignÃ© certains des danseurs, en particulier la prise de drogues et une variÃ©tÃ© de questions de santÃ© mentale. A cause des conditions restrictives imposÃ©es aux jeunes Palestiniens, tant par leur sociÃ©tÃ© que par

lâ??occupation, les gens se sentent pris au piÃ¨ge.

Â« La danse est une forme de libertÃ© de mouvement Â», dit Sabra. Â« Personne ne peut rÃ©ellement contrÃ´ler comment vous bougez. Et câ??est ce dont nous [Palestiniens], nous avons besoin Â».

Â« Danser nous donne la libertÃ©. Â»

Jaclynn Ashly est journaliste en Cisjordanie.

Trad: CG pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: The Electronic Intifada

date crÃ©Ã©e
2019/06/14